Le papyrus de Cléopâtre

Notre curiosité du jour est constitué de deux fragments de papyrus. Le document est rédigé en grec et daté du 23 février 33 av. J.-C. Sous le texte du scribe figure le mot "ginesthô" (qu'il en soit ainsi), tracé d'une autre main. Cette signature serait celle de Cléopâtre.

Le Papyrus est l'un des 150 trésors exposés au Franklin Institute de Philadelphie dans le cadre de l'exposition intitulée Cleopatra - the Search for the Last Queen of Egypt jusqu'en janvier 2011. Il s'agit d'une rétrospective des missions archéologiques conduites au temple de Taposiris Magna (où une équipe égypto-dominicaine a récemment exhumé une statue ptolémaïque), sur le port antique d'Alexandrie, ainsi que sur les sites engloutis de Canope et Héracléion découverts par l'archéologue français Frank Goddio.
Le P(papyrus) Bingen 45 (ou papyrus Berlin P 25 239) a été trouvé dans l'emballage d'une momie du Ägyptisches Museum und Papyrussammlung de Berlin et publié en 2000. Le recyclage des matériaux pour la réalisation de sarcophages en «papyrus mâchés» était en effet plus économique. C'est Peter van Minnen, papyrologue et professeur aux universités de Groningue et de Louvain, qui a identifié l'autographe de Cléopâtre. Il s'agit d'une série de privilèges fiscaux accordés à un proche de Marc-Antoine. Selon le papyrologue néerlandais, il s'agirait de Publius Canidius, l'un de ses principaux lieutenants.
Jean A. Straus, Papyrologue et Historien à l'Université de Liège évoque, lui, un certain Quintus Cascelius, membre d'une famille romanisée d'Asie mineure. Le texte, qui pourrait être adressé à Ptolémée Césarion, autorise le bénéficiaire à exporter jusqu'à 10000 sacs de blé sans verser de taxes supplémentaires, d'exporter du vin sans payer de droits de douanes et l'exonère de s'acquitter de l'impôt sur les terres qu'il possède en Égypte. Ce document montre comment la reine Cléopâtre, s'assurait l'allégeance des Romains en leur accordant des privilèges. Si ce papyrus ouvre de nouvelles perspectives sur la politique de Cléopâtre, il n'en reste pas moins controversé.

Le nom de Cléopâtre, dernier grand pharaon d'Égypte (69-30 avant J.C.), est synonyme de beauté et de mystère. Dans les films et les romans, elle est toujours dépeinte comme une reine puissante et sensuelle, mais son histoire ne se résume pas à ces images d'Épinal.
Cléopâtre VII est en effet la dernière représentante de la dynastie ptolémaïque, fondée par l'un des généraux d'Alexandre Le Grand en 304 avant l'ère chrétienne. Dernier pharaon d'une Égypte indépendante, elle est d'abord la maîtresse de Jules César. Elle change ensuite de camp (et de lit) pour unir ses forces à celles de Marc-Antoine. Lorsque le successeur de César, Octave (le futur empereur Auguste) arrive à Alexandrie, Marc-Antoine se donne la mort en se jetant sur sa propre épée. Cléopâtre se suicide à son tour. Selon la version de Plutarque, elle se fait porter un panier de figues contenant deux aspics venimeux.
Dès lors, les Romains se sont attachés à la discréditer et à effacer toute trace de son héritage. Flavius Josèphe (37-100 après J.C) écrit plus tard : « Elle fit d'Antoine l'ennemi de sa patrie par la corruption de ses charmes amoureux ». Sa dépouille, sa tombe et la majeure partie des preuves de son règne ont ainsi disparu dans les sables ou les eaux de l'Égypte. Deux mille ans plus tard, Cléopâtre VII reste l'une des plus grandes énigmes de l'histoire.

Source: Telegraph

Par

Publié sur Cafeduweb - Historizo le lundi 7 juin 2010
Consultable en ligne : http://historizo.cafeduweb.com/lire/11853-papyrus-cleopatre.html